



LA SAINTE AMPOULE

N° 270 Janv.-Fév. 2022 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



La femme chrétienne

Depuis bien des décennies, le féminisme fait des ravages, l'égalité des sexes est réclamée à cor et à cri et la femme libérée est devenue la norme, l'archétype de la gent féminine. Alors, remettons chacun à sa place.

Lors de sa création, l'homme a été mis sur terre avec une œuvre à accomplir dont la principale est de gouverner la terre, c'est-à-dire la mener à sa finalité, puisque « gouverner c'est emmener à la fin ». (Somme théologique I Q 103 art. 1) C'est là son inclination naturelle reçue du Créateur.

Responsable du bien commun, il est la tête du foyer, mais tient également le premier rôle dans l'ordre social, le mari de la femme forte « est considéré aux portes de la ville, quand il siège parmi les anciens. » (Proverbes, 31) ce dont son épouse est très fière.

Avec cela, possédant une psychologie de l'extrême, il voit les choses en grand et de haut, ainsi sa tendance au perfectionnisme et par excès à l'idéalisme. L'histoire nous fait en outre constater que les auteurs des grandes découvertes scientifiques ou géographiques, les grands couturiers, chefs cuisiniers, philosophes sont des hommes. L'homme possède un génie que la femme ne possède pas.

Mais n'allons pas trop vite dans l'interprétation de cette réalité, en croyant pouvoir nier à la femme un génie propre. Malheureusement aujourd'hui, beaucoup d'entre elles ignorent ou négligent ce dernier et cela n'est pas sans fâcheuses conséquences. La femme, lors de sa création, a été mise en relation non avec quelque chose à faire, mais avec quelqu'un. C'est là son inclination naturelle propre donnée par Dieu. Elle est l'auxiliaire d'Adam. Sans cette relation, Adam ne sera jamais totalement Adam, et Ève ne sera jamais totalement Ève. La femme se dépense donc dans son foyer afin que chaque membre de la famille y trouve la place qui lui revient, avec chaleur et réconfort. Elle est le cœur de sa maisonnée. Ce n'est pas très visible mais c'est déjà grand parce qu'important pour l'épanouissement de tous, chacun se sachant considéré, attendu et aimé.

Mais la grandeur de la femme s'arrête-t-elle seulement à sa vocation d'être le cœur de son ménage ? Quel est l'autre pan du génie maternel ? **Si l'homme est là pour transformer le monde, la vocation de la femme est de transformer l'homme. Si l'homme, nous l'avons dit, fait les grandes choses, la femme, par l'éducation dispensée à ses enfants, fait, ni plus ni moins, les grands hommes.** Et cela est particulièrement remarquable chez l'épouse chrétienne. Pour chaque saint et sainte, il faudrait

canoniser leur première éducatrice. C'est déjà le cas pour certains. Sainte Céline fut la mère de Saint Rémi ; Sainte Monique, de Saint Augustin ; Blanche de Castille, mère de Saint Louis, faillit recevoir la gloire des autels ... Si le monde a besoin de cuisiniers, de couturiers, d'ingénieurs, il a extrêmement besoin de

bons philosophes, mais enco-

re plus de saints. Comment la vocation de la mère est-elle prépondérante dans la formation de ces grands hommes et des saints, même si elle n'aboutit pas obligatoirement à la déclaration héroïque des vertus ? Il suffit de rappeler que la vertu s'acquiert et grandit en nous par répétition d'actes. La vertu est une bonne habitude. Si l'adulte peut y travailler seul par sa bonne volonté avec les exhortations de l'Eglise jointes nécessairement à la grâce procurée par une vie pieuse et sacramentelle, en revanche que peut l'enfant ? Sa méconnaissance des moyens de la perfection et surtout sa faible volonté le rendent totalement dépendant de ses éducateurs pour la conquête des vertus. Il sera donc à l'âge adulte ce que ses pédagogues auront voulu qu'il soit. C'est ainsi à sa mère que revient, par sa proximité de tous les instants, le rôle éminent de lui faire multiplier les actes de vertu. L'éducateur est un tuteur, mais aussi un répétiteur. La place du père n'est pas moins importante, mais plus éloignée. Même s'il doit obliger son enfant à acquérir les vertus chrétiennes, sa tâche est surtout de soutenir son épouse de son autorité.

Le rôle de la mère n'est donc pas une petite affaire. D'abord par sa finalité, faire de l'enfant un être comblé des



vertus chrétiennes capable, par sa ressemblance au Christ, de conquérir l'éternité bienheureuse. Il ne faut pas non plus oublier les conséquences temporelles de telles qualités. En effet, la société civile et l'Eglise sont elles aussi les bénéficiaires de la bonne éducation donnée, mais également victimes dans le cas contraire.

L'éducation requiert aussi au quotidien une force d'âme. C'est d'abord un travail de longue haleine dans les moindres détails. Par son prophète, Yahvé rappelait aux princes d'Israël : « *Je t'établis en ce jour sur les nations et les royaumes, pour arracher et pour abattre, pour bâtir et planter.* » (Jérémie 1/9-10) Ces paroles ne pourraient-elles pas s'appliquer à la mère, dans son labeur sur l'âme de ses enfants ? C'est ensuite une œuvre de tous les instants. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait de ses parents, « *qu'ils ne lui laissaient rien passer.* » Enfin, l'éducation véritable réclame une fermeté pour appliquer l'un de ses principes essentiels : « *J'exige et obtiens ce que je demande.* »

Dans ce but, comme il est suprêmement important que la mère de famille fasse taire quelquefois ses sentiments maternels et sa sensibilité naturelle pour obliger et contraindre. Combien elle doit se vaincre pour arracher à ses bambins les mauvaises herbes laissées par les restes du péché originel, fut-ce au prix parfois de punitions et de corrections pour le plus grand bien de sa progéniture. Un principe de la psychologie humaine fait des sens le premier moyen de la formation morale chez l'enfant. « *Les bonnes brioches et les bonnes taloches font les bons enfants* »

Sans rien lui concéder devant ses caprices, la mère doit accepter de voir son enfant pleurer, regimber, souffrir, puisque le combat contre le mal et le développement des vertus nécessite la souffrance de part et d'autre. C'est là le véritable amour d'une mère pour son enfant : il n'y a pas d'amour authentique sans la souffrance. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », c'est-à-dire par la croix nous enseigne Notre-Seigneur. Et que dire des efforts de la maman pour faire acquérir l'esprit de sacrifice aux enfants ? Un modèle du genre est cette femme juive encourageant ses sept fils à rester fidèles à la religion de leurs pères, jusqu'au martyre, devant la persécution d'Antiochus menée contre la nation juive. (2 Macchabées Ch7) L'épouse, dans cette mâle éducation qu'elle transmet, n'est pas dénuée de soutien. Elle a un modèle de choix qui est bien sûr la Très Sainte Vierge Marie au Calvaire. Notre-Dame veut le sacrifice de son divin Fils et elle vient sur le chemin de la Croix, non pas gémir et Le plaindre ni Lui demander de renoncer. Comme sa divine mère, Notre-seigneur sait parfaitement que là est la volonté de son Père et la Vierge Marie vient par sa présence, non le Lui rappeler, mais L'exhorter et Le soutenir à accomplir son devoir, la raison d'être de son Incarnation, même au prix de souffrances extrêmes.

Alors quelles sont les erreurs dont les enfants, l'Eglise, la société civile et la mère de famille pâtissent ?

La première erreur est, pour la femme, de nier cette sublime vocation, de ne pas être fière de ce magnifique idéal de mère et d'éducatrice considéré plus haut. Au regard de ce dernier, elle n'a rien à envier et à prouver à l'homme. Si

elle le fait et l'espère avec un esprit revancharde, c'est bien qu'elle ignore ce qu'elle est réellement ou ne veut pas de la condition que lui a assignée le Créateur. Il est certain que cet idéal est caché aux yeux du monde. Qui nous révélera et contera tous les combats, toutes les batailles et les luttes intérieures de la femme forte ? Empressons-nous de le dire. C'est le bon Dieu qui au jugement dernier manifestera les plus secrètes pensées des cœurs. Cet aspect caché de sa vocation ne touche en rien la mère profonde, pieuse, voyant tout, avec un grand esprit de Foi, c'est-à-dire, ayant comme premier but la gloire de Dieu et non la sienne. Mais si, par esprit superficiel et mondain, la femme préfère à cette vocation les actions d'éclats, extérieures, publiques, pour rivaliser avec la gent masculine, alors la femme s'abuse. Elle est même la grande perdante et se met en danger, parce qu'elle n'est pas sur son terrain de prédilection. Pour s'en convaincre, il vous suffit d'écouter un journaliste commenter un match de rugby du tournoi des six nations. Très rapidement vous constaterez que cette femme, aussi charmante soit-elle, n'est pas à sa place et allez regretter tout aussi rapidement Roger Couderc et son ami Pierre Albaladejo. Nous l'avons vu, elle n'est pas faite pour transformer le monde, mais l'homme. De ce fait, hors de sa sphère, elle devient, en même temps que son enfant, une victime et même un jouet.

La seconde erreur se manifeste aujourd'hui partout. Elle ne se constate que trop dans les familles et la rue, à l'école et à l'église aux messes dominicales. Il s'agit de « *l'absence de contrainte* », « *absence de coaction* » dans l'éducation, qui souvent est une conséquence du libéralisme ambiant. « *Ne rien faire, c'est laisser faire !* » disait très justement un politique français. Les exemples blessant les vertus sociales et la civilité la plus élémentaire pullulent, comme ne pas contraindre son enfant à dire bonjour, à manger ce qu'il y a dans son assiette ... Ils se manifestent aussi à l'école. Le slogan « *trop de travail le soir* » des mamans dissimule ce manque d'ascendance des parents sur leurs enfants. Alors, la vertu de studiosité, absente chez ces derniers, les fera passer à côté de l'excellence à laquelle un étudiant travailleur peut prétendre. Mais les conséquences ne s'arrêtent pas là et vont jusqu'au désastre. En effet, si l'esprit de sacrifice n'est pas donné aux enfants par leurs mères, parce que l'on ne donne que ce que l'on possède soi-même, qui rentrera dans les casernes, qui franchira les portes des couvents, des monastères et des séminaires ? Dans de telles conditions, même le mariage est en danger, puisque la charité conjugale exige des sacrifices réciproques.

C'est vraiment et seulement selon cette conception de l'ordre naturel et chrétien du rôle bien compris de l'épouse que la fête des mères prend toute sa valeur, toute sa plénitude et toute sa raison d'être. Ainsi, si la femme est à sa place, c'est avec un surcroît de cœur reconnaissant que nous fêterons nos mères et la mère en général.

Abbé Nicolas Jaquemet +

- 1) Ceci était écrit en 1862, lorsque les zouaves pontificaux versaient leur sang pour la défense du Saint-Siège
- 2) L'ouvrage a été écrit en 1932

A l'autorité du père doit se joindre la sainteté de la mère

« *Heureux l'homme à qui Dieu a donné une sainte mère !* » a dit Lamartine. Malgré les écarts de son imagination, Lamartine garda toujours le souvenir de l'éducation chrétienne que lui avait donnée sa mère. Plus de deux ans avant sa mort, il s'agenouilla dans la semaine de Pâques à la Sainte Table à côté de sa mère.

Combien d'autres mères ont imprimé profondément, dans l'âme de leurs enfants, le respect, le culte, l'adoration de Dieu, dont elles étaient, pour eux, par la pureté de leur vie, la vivante image ! « *La mienne*, dit encore le poète, *avait la piété d'un ange. La beauté de ses traits et la sainteté de ses pensées luttèrent ensemble pour s'accomplir l'une par l'autre* ».



Alix de Lamartine

Mère, la femme chrétienne sanctifie l'homme enfant ; fille, elle édifie l'homme père ; sœur, elle améliore l'homme frère ; épouse, elle sanctifie l'homme époux.

« *Je veux faire de mon fils un saint* », disait la mère de saint Athanase. « *Merci mille fois, mon Dieu ! de nous avoir donné pour mère une sainte* », s'écriaient à la mort de sainte Emilie, ses deux fils, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze. « *Ô mon Dieu ! je dois tout à ma mère* », disait saint Augustin... Qui nous a donné saint Bernard, qui l'a fait si pur, si fort, si embrasé d'amour pour Dieu Sa mère, Aleth. Plus près de nous, Napoléon 1^{er} a dit : « *L'avenir d'un enfant est l'œuvre de sa mère* ». Et Daniel Lesueur : « *Lorsqu'on est quelqu'un, il est très rare qu'on ne le doive pas à sa mère* ». « *Oh ! mon père et ma mère qui avez vécu si modestement*, a dit Pasteur, *c'est à vous que je dois tout ! Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fais passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspiré.* » A quelques-uns qui le félicitaient d'avoir eu de bonne heure le goût de la piété, le saint curé d'Ars, dit : « *Après Dieu, c'est l'ouvrage de ma mère* ». Comme le dit J. de Maistre : « *Si la mère s'est fait un devoir d'imprimer profondément sur le front de son enfant le caractère divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera jamais entièrement.* »



Amélie OZANAM

Le souvenir d'une sainte mère suit partout l'homme vertueux ! Ozanam, parlant de sa mère, disait : « *Quand je suis bon, quand j'ai fait quelque chose pour les pauvres, qu'elle a tant aimés, quand je suis en repos avec Dieu qu'elle a si bien servi, je vois*

qu'elle me sourit de loin. Quelquefois, si je prie, je crois écouter sa prière qui accompagne la mienne ; comme nous faisons ensemble, le soir au pied du crucifix. Enfin souvent, quand j'ai le bonheur de communier, lorsque le Sauveur vient me visiter, il me semble qu'elle le suit dans mon misérable cœur, comme tant de fois elle le suivit portée en viatique dans d'indigentes maisons. » Presque tous les saints ont fait remonter les origines de leur sainteté à leur mère... On peut ajouter : Les grands hommes eux aussi ont été faits par leur mère... « *C'est sur les genoux de la mère*, a dit J. de Maistre, *que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde* ».

Elle est au foyer ce flambeau resplendissant dont parle l'Évangile, répandant sur tous la lumière de la foi et les feux de la charité divine. A elle de faire vivre dans la famille la pensée de la souveraineté de Dieu, notre premier principe et notre dernière fin ; celle de l'amour et de la reconnaissance que nous devons avoir pour son infinie bonté, la crainte de sa justice, l'esprit de religion qui nous unit à lui, la loi des chastes mœurs, de l'honnêteté des actes et de la sincérité des paroles, celle du dévouement et du support mutuel, celle du travail et de la tempérance. Que de familles sont ainsi arrivées par les femmes au plus haut degré de considération et de prospérité, et aussi que de familles déchues ont été relevées par elles !

Au XVI^e siècle, Louis de Gonzague était à la veille de faire faillite ; sa femme Henriette de Clèves prend le gouvernement du foyer domestique et rétablit l'ordre dans le ménage. Une autre, Jeanne de Schomberg, sœur du second des maréchaux de ce nom, constatant la ruine de son mari : « *Je verrai moy-même, dit-elle, et examinerai toutes nos affaires avec soin, selon la capacité que Dieu me donnera pour cela, et avant d'y travailler, je ferai une petite élévation de mon cœur au Saint-Esprit pour lui demander le don de conseil et de force afin d'agir en tout avec prudence et fermeté* ». Sainte Jeanne de Chantal fut introduite par son mariage dans une maison « *fort embrouillée d'affaires* ». Elle commença, dès le lendemain même de ses noces, à réparer le mal. « *Elle s'accoutuma à se lever de grand matin ; elle avait déjà mis ordre au ménage et envoyé ses gens au labour quand son mari se levait...* »



Henriette de Clèves

Toutes les conditions nous présentent des exemples semblables. « *Dans la famille ouvrière*, dit M. Augustin Cochin, *la figure dominante, c'est la femme, c'est la mère ; tout dépend de sa vertu et finit par se modeler sur elle. Au mari, le travail et les gains du ménage ; à la femme, les soins et la direction intérieure ; le mari gagne, la femme*

épargne ; le mari nourrit les enfants, la femme seule les élève ; le mari est le chef de la famille, la femme en est le lien ; le mari en est l'honneur, la femme la bénédiction. »

L'heureuse influence de la femme chrétienne s'étend bien au-delà du foyer domestique.

« Dieu, dit M, le vicomte de Maumigny, a suscité chez nous ces nombreuses générations de pieuses femmes à qui nous devons notre caractère national, comme Rome doit le sien à ses grands pontifes. Il nous a donné les Clotilde et les Bathilde, les Radegonde et les Blanche, les Isabelle et les Jeanne, et, dans ces derniers siècles, de pieuses reines dignes d'elles. Les bergères rivalisent avec les princesses. La vierge de Nanterre et celle de Vaucouleurs, Germaine de Pibrac et Benoîte du Laus, toute une légion de saintes femmes de toute condition et de tout rang, font pénétrer partout la douce influence de Marie, leur modèle.

« Aussi, pendant que le salut de l'Italie vient, avant tout, de ses grands Pontifes, il nous vient surtout de l'apostolat des femmes. Au dernier siècle (XVIIIe), rois et magistrats, savants et pontifes même, sommeillaient ; mais les femmes restaient héroïquement fidèles. Et quand les hommes disaient : « Je ne connais pas cet homme, son royaume n'est pas de ce monde ! » les femmes suivaient sans bruit le Christ et son Vicaire jusque sur le Calvaire.

« Nous devons à nos mères et à nos sœurs le fond d'honneur et de dévouement chevaleresque qui est la vie de la France. Nous leur devons la foi catholique. Disciples de la Reine des apôtres et des martyrs, les femmes ont fait passer leur cœur dans le cœur de leurs fils.

« Les femmes en France sont l'âme de toutes les bonnes œuvres » : du Denier de Saint-Pierre comme de la Propagation de la Foi ; et c'est le souffle de leur mère et de leurs sœurs qui portait à Rome les défenseurs du Saint-Siège. Je connais plus d'un jeune homme qui serait dans les zouaves s'il eût suivi les secrets désirs de sa mère ; je n'en connais pas un qu'une mère chrétienne ait arrêté. Le père pouvait faiblir, jamais la mère ; jamais, ni avant, ni pendant, ni après. Un fils mutilé était son orgueil, et quand, devant le cadavre du martyr, Dieu disait au fond du cœur : « Ton fils est avec moi », la reconnaissance étouffait sa douleur. Plus que le sang de son fils, elle aimait sa gloire.

« Marie, leur modèle, Marie avait appris à ces mères, comment on sacrifie un fils unique à Dieu et l'Église. » « Non, disait Pie IX au récit de ces immolations sublimes, la France, qui produit de telles saintes, ne périra pas ! » ...

« Les femmes sont l'âme de tout ce qui a remué la France et, par elle, le monde. A Castelfidardo, les zouaves combattaient sous les yeux de leurs mères, présentes à leur pensée, et sous les murs du sanctuaire où la Reine des martyrs engendra le Roi des martyrs. Tous, en marchant à l'ennemi, répétaient ce mot de l'un d'eux : « Mon âme à Dieu, mon cœur à ma mère, mon corps à Lorette. » A leurs mères, à Marie, qui les inspirait tous, revient l'honneur de la bataille. Comme jadis les chevaliers, comme

plus tard les Vendéens, c'est sur les genoux de leurs mères qu'ils ont appris à mourir pour Dieu, l'Église et la patrie. »

Dans une belle étude, publiée dans la *Défense Sociale* du 16 avril au 1^{er} août 1903, sous ce titre : "Le Progrès", M. Favière constate que la civilisation moderne se rattache par ses origines à l'antiquité helléno-latine. « L'Évangile, dit-il, les différencie, mais il les unit à cause de leur affinité. Cette affinité vient de ce que la Grèce et Rome, contrairement à ce qui se passait en Orient, n'avaient pas exclu la femme de la vie sociale, de sorte que le génie féminin avait eu part dans le développement de leur civilisation, qui fut par là même plus apte que les civilisations de l'Orient, à recevoir la greffe évangélique »...

« C'est de la femme, poursuit M. Favière, que les nations chrétiennes ont reçu le don de la piété, c'est d'elles qu'elles tiennent cette faculté des émotions communicatives qui ébranlent les foules, des réveils soudains et irrésistibles qui soulèvent parfois les peuples au-dessus d'eux-mêmes, de leurs intérêts mercantiles et de leur repos, pour les précipiter dans la voie des aventures sublimes qui sont les grandes étapes de l'Humanité. Quel peuple le sait mieux que le nôtre ? Ce n'est pas seulement par le cœur que la femme s'est associée à l'œuvre du progrès ; ce n'est pas seulement par la chaleur et le mouvement qu'elle lui a communiqués, qu'elle a élevé la civilisation chrétienne au-dessus de ce que le monde avait vu ; elle ne l'a pas moins bien servie par son intelligence. L'intelligence prompte et instinctive de la femme a, sur le monde moral, des vues dont l'intelligence masculine n'égale pas la pénétration... Elle cultive dans la famille le sens du bien, elle y donne l'intelligence des vérités premières, elle les enseigne par ses actes, par ses jugements, par les manifestations de son estime et de son blâme ».

Il est bien peu d'hommes parmi nous, depuis deux siècles, qui, même sans le vouloir, ne se laissent enlacer par la Révolution. Les femmes, au contraire, ont l'instinct de la vérité comme de la charité. « Toute apostasie, toute lâcheté, toute faiblesse d'esprit ou de cœur, trouve en elles d'inflexibles juges. Elles aiment l'Église et la Patrie, le Christ et sa Mère ; elles les aiment plus qu'elles-mêmes, plus que les richesses, plus que leurs enfants. Nous le voyions, il y a un instant, à Mentana et à Castelfidardo. Et cet amour leur tient lieu de science. Elles sont parmi nous le ferme appui de la société et de l'Église. La Révolution le sait bien. Elle sait le nombre de frères, de fils et de maris préservés, arrachés des sociétés secrètes par de simples ouvrières, par de simples paysannes. Sans cesse, le révolutionnaire est harcelé par cette guerre féminine. **De là ses plaintes, ses complots pour pervertir le cœur de la femme.** Mais les femmes de France sont aguerries par cent ans de luttes incessantes ! »

"L'esprit familial, dans la famille, dans la cité et dans l'Etat."

Par Mgr Delassus

Editions Saint-Rémi

Édouard-Jean-Marie Poppe naquit à Tamise, en Flandre, en la fête de l'Expectation de la Sainte Vierge, le 18 décembre 1890.

Édouard était le troisième de leurs onze enfants. Cinq ont rejoint la patrie céleste. Six sont encore en vie : le plus jeune des garçons, entré au couvent des Frères Mineurs ; deux filles, qui ont pris le voile chez les Sœurs de la Présentation Notre-Dame ; une autre, devenue Sœur de Saint-Vincent de Paul ; une autre, vouée à la vie contemplative du Carmel ; la dernière enfin, restée dans le monde. À ces vocations religieuses, il fallait, pour germer et s'épanouir, la réconfortante atmosphère d'une famille foncièrement pieuse.

Tandis que le père, simple et probe, agissait sur l'esprit et le cœur de ses enfants, par l'exemple d'une vie laborieuse et droite plus encore que par l'enseignement de la parole, c'est à la mère que revinrent la charge et l'honneur de leur première éducation, de leur formation morale et religieuse. **Sa sévérité savait imposer le respect de toutes les disciplines familiales et chrétiennes. Mais avec quelle bonté ! Avec quelle affectueuse et tendre vigilance.**

Le souci constant d'imprégner de sens divin tous les actes de la vie conférait à sa direction une vertu particulière.

La journée s'ouvrait le matin et se fermait le soir par la récitation de trois Ave Maria. Le mois de mai se célébrait pieusement dans la maison. Une statue de la Vierge, sur la cheminée, entre deux bougies, s'ornait de fleurs nouvelles. Édouard et ses sœurs en prenaient soin et, chaque soir, disaient leur prière en commun devant leur Mère du ciel.

Joséphine Poppe imprégnait de saine dévotion l'âme de son petit Édouard. Elle lui formait le jugement à la mesure de sa propre sagesse et de son expérience, dans la simplicité de son cœur, surtout dans un profond esprit de foi et de charité. Leçons sans raideur, appuyées de maximes pittoresques, caractéristiques du langage savoureux de l'excellente femme.

La vivacité de l'enfant explosait-elle en quelque farce plaisante et sans malice. Maman Poppe souriait douce-

ment. Mais la moindre apparence de désordre ou de malignité était aussitôt et impitoyablement réprimée. Le plus petit mensonge, le plus léger signe d'entêtement recevaient une correction immédiate...

De bonne heure, le petit Édouard se montra pieux et charitable, obéissant et droit. Il aimait tendrement ses parents. Si parfois sa vivacité joyeuse lui inspirait des espiègleries qui provoquaient les rires de ses frères et sœurs, au grand dam de la vaisselle, des meubles, ou des bœux maternels, un regard sévère de sa maman suffisait à ramener le calme et, tout contrit, Édouard se punissait lui-même, s'infligeait l'obligation de rester dans un coin, la face au mur, en pénitence. Après quoi, il suppliait sa mère de le libérer, promettait de se mieux conduire dorénavant.

Quand il eut trois ans, on le mit à l'école des Sœurs. Il fut confié à Sœur Hiéronyme. « *Ma Sœur, lui recommanda la mère, si mon petit gars manifestait quelque entêtement, je vous prie de briser sa mauvaise tête. Il faut lui apprendre à obéir. Ne craignez pas de le corriger. Je vous en serai reconnaissante.* »

A la vérité. Sœur Hiéronyme n'eut pas à sévir. L'enfant se révéla un modèle de sagesse, de docilité, d'application. « *Vous*

devriez faire de lui un prêtre », disaient les bonnes Sœurs à Mme Poppe qui venait aux informations. C'était aussi l'avis du vicaire de la paroisse qui avait eu l'occasion de constater les progrès rapides de l'écolier en même temps que sa piété foncière.

Devenir prêtre ! L'idée entra dans l'esprit d'Édouard. Elle y germa. Elle y grandit. « *Que seras-tu plus tard ?* » lui demandait-on. Il répondait : « *Je serai curé.* » On souriait. Ni son père, ni sa mère, ni personne, sauf lui-même, ne prenait au sérieux ces plans d'avenir. Devenir prêtre ! Un humble enfant de boulanger, jusqu'alors seul fils et par conséquent seul successeur possible dans la profession de son père, en cette famille nombreuse où le pain quotidien coûtait un dur travail, devenir prêtre ! Quoi de moins vraisemblable ! Mais qui pénétrera les desseins de Dieu ?

"Édouard Poppe, la joie sacerdotale"

Par Odilon Jacobs et Édouard Ned.

ODILON JACOBS – EDOUARD NED

Édouard Poppe La joie Sacerdotale



Chronique du prieuré et de l'école

4 décembre : Récollecion de l'Avent à Prunay, puis à Charleville le lendemain. Monsieur l'abbé Toulza, ancien prieur (2004-2006) prêche devant une quinzaine de fidèles à chaque fois. Le soir, il donne une conférence à une trentaine de jeunes du cercle saint Rémi.

8 décembre : Les prêtres du prieuré, accompagnés de monsieur l'abbé Philippon, vont chanter solennellement la messe à Neuvisy, pour le pèlerinage annuel du cours Notre-Dame de Victoire de Le Hérie.



8 décembre : Messe chantée à Reims suivie d'une procession aux flambeaux en l'honneur de la Vierge immaculée, puis du renouvellement de la consécration du prieuré au Cœur immaculé de Marie.



9 décembre : Les abbés du prieuré, accompagnés de l'abbé Philippon, en transit vers son poste américain, rejoignent les abbés de Nancy pour une sortie de communauté commune, en visitant le vieux Nancy (le palais des ducs, la place saint Stanislas, ...), le nouveau prieuré et la basilique de Saint Nicolas de Port.

17 décembre : Toute l'école saint Rémi se retrouve à Notre-Dame de France pour les obsèques de mademoiselle Colinet, pour lui rendre un dernier hommage. En effet, la défunte a œuvré dès le commencement de celle-ci jusque dans les années 2000. Qu'elle repose en paix !

24 décembre : A la veille de cet anniversaire divin, nous assistons aux baptêmes de Charles Mauny et Lucie Neveux-Ouy. Bienvenue aux nouveaux paroissiens.



1^{er} janvier : En ce premier jour de l'année civile et sous le regard de l'Enfant-Jésus, nous sommes heureux de pouvoir compter une nouvelle famille chrétienne dans la paroisse avec le mariage de Charles Mauny et Lucie Neveux-Ouy



13 janvier : En ce jour de la saint Rémi, les élèves se rendent, comme chaque année, à la basilique du saint pour lui confier leur école et ses famille.



22 janvier : Monseigneur de Galaretta donne le sacrement de confirmation à une quinzaine de fidèles pour les faire soldats de Jésus-Christ.

Le 6 juin prochain, nous débarquerons à Paris en passant par Chartres, pour une reconquête de la France.

Il est nécessaire pour l'Église que l'on voie à nouveau flotter les bannières de la chrétienté à Chartres, dans nos plaines beauceronnes, pour terminer par la procession triomphale de Paris.

Après deux ans d'interruption, Chartres-Paris, **c'est reparti !**

« *Nous sommes la jeunesse de Dieu* » tel est le thème enthousiasmant que nous ont proposé nos supérieurs.

Dans ce monde où, comme le dit le père Calmel, le diable s'acharne à rendre les hommes vieux... Nous marcherons derrière la petite sainte Thérèse, sainte Jeanne d'Arc et Godefroy de Bouillon dans l'enthousiasme de la jeunesse. Une fois de plus, nous ferons nôtre l'injonction de Charette : « *On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver pour elle et pour ses fils, la créature humaine, la liberté de l'homme intérieur.* »

Comme les années précédentes, nous partirons de Chartres et marcherons jusqu'à Paris avec nos adultes, nos enfants, nos handicapés, **rien ne sera changé !**

Venez marcher avec nous, **c'est nécessaire !**

C'est nécessaire pour vous ! Pour vous sortir de votre quotidien et retrouver la mortification de la marche dans une ambiance de prière et d'effort.

C'est nécessaire pour notre Église ! Que l'on voie à nouveau flotter les bannières de la chrétienté à Chartres, dans nos plaines beauceronnes, pour terminer par la procession triomphale de Paris. C'est nécessaire pour nos amis isolés, pour ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre près d'une vraie paroisse, pour nos amis étrangers qui à chaque fois sont stupéfaits et revigorés par la force de la tradition en France.

C'est nécessaire pour ceux qui vous verront passer et sauront que la chrétienté n'est pas morte.

Venez nombreux !

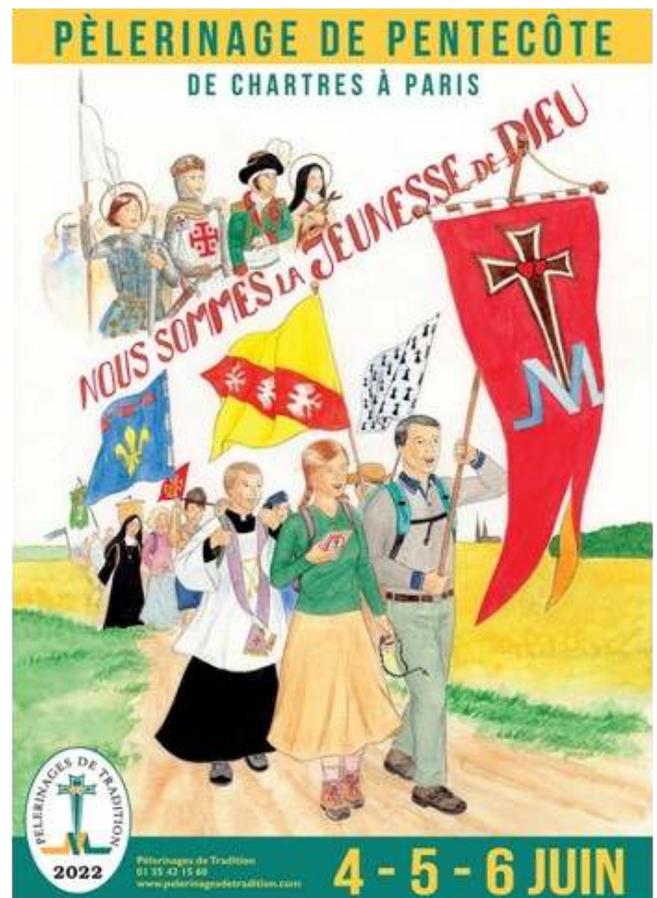
Si vous craignez de perdre votre confort, si vous êtes trop attachés à votre téléphone portable, votre radiateur, votre climatisation, venez ! Venez vous ressourcer par l'effort et la prière dans une ambiance d'enthousiasme !

N'ayez pas peur de la souffrance, de la maladie, de l'inconfort ! Craignez plutôt, dans ce monde désespérant, de n'avoir pas assez fait pour votre sanctification, la conversion des pécheurs et la gloire de notre Église.

Bien amicalement.

J. Le Conte, Directeur de coordination.

Source : Site de l'association Pèlerinages de Tradition



Tiers Ordre de la Fraternité Saint Pie X



En lecteurs avisés et attentifs, vous aurez certainement remarqué l'oubli, dans la chronique du dernier bulletin, d'un évènement peu habituel dans la vie de notre paroisse, à savoir, l'entrée dans le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint Pie X de monsieur Florian Blondelle, le 21 novembre 2021.

C'est l'occasion de vous parler de cette « branche » inconnue de la Fraternité Saint Pie X.

Dès la fondation de la Fraternité Saint-Pie X, au lendemain du désastreux concile Vatican II, Monseigneur Lefebvre veut non seulement ériger des séminaires, mais aussi adjoindre les fidèles à cette entreprise de restauration de la Tradition. Nos statuts apparemment simples, mais tellement adaptés à notre époque précisent en effet : « l'esprit qui anime le Tiers-Ordre est celui qui anime la Fraternité sacerdotale, c'est-à-dire l'esprit de l'Église, sa foi vivante manifestée par toute sa Tradition, son magistère infaillible, exprimée et exposée dans le catéchisme du concile de Trente, dans la Vulgate, dans l'enseignement du Docteur angélique, dans la liturgie de toujours. » Cette citation lapidaire nous donne tout le programme d'une véritable sanctification. Monseigneur n'avait de cesse, en particulier, de recommander la lecture assidue et constante de ce maître livre : le catéchisme du concile de Trente.

Certes, la Fraternité Saint-Pie X est sacerdotale et les fidèles qui lui sont unis savent très bien

que le sacrement de baptême qui en fait d'autres Christ n'en fait pas pour autant d'autres prêtres. Il n'en reste pas moins que la prière des fidèles est quasi indispensable au développement sacerdotal de l'Église.

Les intérêts des fidèles comme des prêtres sont identiques ; en effet, le sacrifice de la messe réalisé à la perfection par un prêtre tout imprégné de sa fonction, est vraiment un trésor pour l'Église : c'est même sa vie. Toutes les grâces en découlent. Là est toute la raison de notre Tiers-Ordre : cette union profonde des membres à tous les prêtres de la Fraternité dans un seul but : la sainteté par et dans le sacrifice de la Croix renouvelé sur l'autel.

On pourrait s'étonner que Monseigneur Lefebvre n'ait donné que très peu d'obligations propres au Tiers-Ordre, comme en ont d'autres, celui des Capucins par exemple ou celui des Dominicains. Mais le motif est aussi simple que celui de la Fondation de la Fraternité. Combien de fois notre fondateur n'a-t-il pas répété que la spiritualité de la Fraternité n'avait rien de particulier ; c'est celle de l'Église

disait-il, et c'est la messe. Il n'est que de relire justement tout l'enseignement du concile de Trente pour comprendre que toute l'Église est orientée et ordonnée à ce sacrifice, renouvelé chaque jour. Ainsi une connaissance toujours approfondie de ce mystère pour y participer de façon toujours plus pénétrante est tout l'objet de notre Fraternité pour ses prêtres comme pour les chers fidèles qui lui sont unis.

Il est donc à souhaiter que le Tiers-Ordre se développe pour entretenir cette constante union à Notre Seigneur. Il est bon que des fidèles généreux, quel que soit d'ailleurs leur âge, s'unissent chaque jour aux prêtres dans leur fonction sacrée. Il est nécessaire que des âmes pieuses prient et offrent leurs sacrifices pour que le Maître de la moisson suscite de nombreuses vocations. Les moments actuels, en particulier le motu proprio Traditionis custodes, montrent à l'envi la pertinence de cet attachement de foi à la messe comme à la fondation des séminaires que nos prières doivent contribuer à remplir.

Le Tiers-Ordre est une des « branches » de la Fraternité. Devenir membre du Tiers Ordre, c'est donc appartenir à la famille de la Fraternité, au même titre que les prêtres, les frères, ou les oblates. C'est rentrer dans sa vie, dans son combat, dans ses joies et dans ses soucis ; c'est soutenir tous les autres membres par sa propre fidélité, et être aidé à son tour par tous quand la lutte fatigue et que le courage manque. C'est, en définitive, le dogme de la Communion des saints, si beau et si consolant, vécu au quotidien !

Parlons maintenant de la règle du Tiers-Ordre de Saint Pie X et

du but de sa fondation qui est la sanctification personnelle et celle des personnes dont les membres du Tiers-Ordre ont la charge.

L'obtention de la sanctification aujourd'hui se réalise dans un monde qui s'y oppose par des erreurs et des hérésies subtiles, introduites dans tous les milieux catholiques sous le nom de modernisme. Or le pape saint Pie X, patron du Tiers-Ordre, a été canonisé pour avoir courageusement dénoncé ces erreurs modernes et montré l'exemple de la sainteté dans la fermeté de la doctrine, la pureté des mœurs et la dévotion au Sacrifice eucharistique. Ce saint pape est donc indiqué pour être le modèle des âmes désireuses de se sanctifier à notre époque.

Le Tiers-Ordre est fondé par la Fraternité et en conséquence les aumôniers du Tiers-Ordre sont désignés par les Supérieurs des districts et approuvés par le Supérieur général. Les membres du Tiers-Ordre participent aux grâces de la Fraternité acquises par les prières et les mérites de ses membres.



Tous les catholiques, prêtres ou laïcs, qui acceptent l'esprit et le règlement du Tiers-Ordre, peuvent ainsi postuler Les enfants aussi, avec le consentement de leurs parents, à partir de l'âge de 12 ans.

Leurs insignes sont la médaille de saint Pie X et une croix, remises au moment de l'engagement dans le Tiers-Ordre.

Quant à l'esprit du Tiers-Ordre, c'est celui qui anime la Fraternité Sacerdotale, c'est-à-dire l'esprit de l'Église, sa foi vivante manifestée par toute sa Tradition et son magistère infaillible, exprimée et exposée dans le catéchisme du concile de Trente, dans la Vulgate, dans l'enseignement du Docteur Angélique, dans la liturgie de toujours. C'est l'esprit d'attachement à l'Église romaine, aux papes, aux évêques, esprit d'obéissance aux autorités de l'Église selon leur fidélité à la finalité de leur charge,



qui n'est autre que de répandre la foi catholique et le règne de Notre Seigneur. C'est l'esprit de vigilance à l'égard de tout ce qui peut corrompre la foi. C'est une dévotion tendre et filiale envers la Vierge Marie - selon l'esprit de saint Louis-Marie Grignion de Montfort - à saint Joseph et à saint Pie X. C'est redécouvrir l'importance capitale du saint Sacrifice de la Messe et de son mystère, pour y trouver le sens et la source de la vie chrétienne, vie de sacrifice et de corédemption.

Pour finir, relisons ce que le Pape Léon XIII en disait : « J'ai la conviction que c'est par le Tiers-Ordre que nous sauverons le monde. » Saint Pie X est non moins direct « cette restauration de toutes choses dans le Christ qui me tient tant à cœur, c'est du Tiers-Ordre que j'en attends l'accomplissement. » Pie XI décrit les effets sociaux d'une telle œuvre : « Par l'institution du Tiers-Ordre sont jetés les fondements d'une société nouvelle, c'est-à-dire changée de fond en comble (...) Ses règlements forment un programme de vie publique et privée, et font de la société civile une alliance fraternelle, cimentée par la pratique de la vie chrétienne. »

Les tertiaires doivent avoir à cœur de méditer cela et ils « s'efforceront de faire pénétrer l'esprit de Jésus-Christ dans le courant de la vie sociale, par tous les côtés où ils y ont accès » ; de « susciter et défendre le règne social de Notre Seigneur », dit Mgr Lefebvre.

« Du moment que le Tiers-Ordre a pour but de former des membres à la perfection de la vie chrétienne, bien qu'ils restent plongés dans les embarras du siècle - tant il est vrai qu'aucun état, qu'aucun genre de vie n'est incompatible avec la sainteté - il arrive nécessairement que, là où les tertiaires sont nombreux, et vivent conformément à leur Règle, ils sont pour tous ceux qui les entourent, un grand encouragement, non seulement à remplir tous leurs devoirs, mais aussi à atteindre une perfection de vie supérieure à celle que prescrit la loi commune », écrit saint Pie X.

Peut-on mesurer la profonde influence exercée par les membres du Tiers-Ordre ?... Plus il y a de tertiaires dans une paroisse, et plus le niveau spirituel s'élève : c'est le vœu le plus cher du prêtre enfin réalisé ! En adoptant comme ils le font la spiritualité et la position doctrinale de la Fraternité Saint-Pie X, les membres du Tiers-Ordre étendent le champ d'actions du prêtre. Petit à petit le prêtre « gagne du terrain ». Les intelligences et les cœurs par la méditation et la communion sont tendus dans la même direction en pleine harmonie avec le prêtre : c'est toute une onde de sainteté qui se répand.

Contact

AUMÔNIER



Abbé François Fernandez-Faya



ADRESSE DE CORRESPONDANCE

Tiers-Ordre de Saint-Pie X
Prieuré Saint-Dominique
2245 avenue des Platanes
31180 Gagnague

☎ 06 52 87 49 86



GRAGNAGUE (31)

**Prieuré Saint-Dominique,
Gagnague**

Quelques dates à retenir

* **samedi 5 mars : Adoration perpétuelle** : A Reims Messe à 9h15, exposition de 10h00 à 14h00 et à Charleville-Mézières l'après-midi. Aux intentions de la Fraternité Saint-Pie X : 1-La victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Église ; 2-La conversion de Rome et des évêques ; 3-La sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ; 4-L'éveil de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Merci des efforts qui ont été faits.

* **samedi 26 mars : Récollecion de Carême** prêchée par Monsieur l'Abbé Couture, à Prunay. Le dimanche 27 mars à Charleville.

* **Samedi 26 mars : Conférence pour tous** à Prunay, donnée par Monsieur l'Abbé Couture, ancien supérieur du district d'Asie (1996 – 2014) à 19h00 : "La charité missionnaire : la Fraternité Saint Pie X en Asie et dans l'Océan Pacifique"

Pour le cercle Saint-Rémi, la jeunesse de notre prieuré, diner à 20h00-20h30.

Messes dominicales

& Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (09 54 00 86 29)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque (09 54 00 86 29)	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Informations

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44 (répondeur)

Téléphone du prieuré : 09 54 00 86 29

Urgences de nuit : 03 26 61 70 71

51p.prunay@fsspx.fr

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Mars : Pour que les jeunes répondent si le Bon Dieu les appelle

Avril : Pour les malades et les agonisants

Mai : Pour la persévérance des nouveaux baptisés

Croisade du Rosaire



Mars : Pour le retour des nombreux apostats à la vraie foi

Avril : La conversion des âmes désespérées

Tous les vendredis : la conversion des musulmans

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 8h30	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.